

TEMA+ Secretariat :
ELTE BTK Atelier
1088 Budapest
Múzeum kert. 6-8.
Phone/fax: + 36 1 485 52 08
<http://www.mastertema.eu>
secretary@mastertema.eu



Rapport du mémoire de M2
Report of the Master's thesis
Édition (2018—2020)

Étudiant(e)/Student :

Prénom, Nom / First Name, Family Name : Hélène Bernardot
Titre du mémoire M2 / Title of the Master's thesis :
Representing Ethnography and History, Interacting with Heritage
Analysing museological practices at the Huron-Wendat Museum

Mobilité / Mobility :

Veillez souligner les établissements !/ Please, underline the institutions !
Eötvös Loránd Tudományegyetem, Budapest (ELTE)
École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris (EHESS)
Università degli Studi di Catania (UNICT)
Univerzita Karlova, Prague (CUNI)
Université Laval, Québec (UL)

Directeurs de recherche / Supervisor :

1. Directeur principal / Main supervisor¹ :

Prénom, Nom / First Name, Family Name : Laurier Turgeon
Position/Affiliation : Professeur titulaire d'histoire et d'ethnologie
Université/University : Université Laval, Québec

2. 2eme Directeur / 2nd supervisor :

Prénom, Nom / First Name, Family Name : Markéta Křížová,
Position/Affiliation : Professeur d'anthropologie
Université/University : Université Charles, Prague

(3. 3eme Directeur / 3rd supervisor :)

Prénom, Nom / First Name, Family Name : Gábor Sonkoly, Budapest (co-directeur)
Position/Affiliation : Professeur d'histoire
Université/University : Eötvös Loránd, Budapest

Rapporteur / Referee :

Prénom, Nom / First Name, Family Name : Jean-François Gauvin
Position/Affiliation : Professeur agrégé de muséologie, Professeur agrégé, Titulaire de
la Chaire de leadership en enseignement en muséologie et mise en public
Université/University : Université Laval

¹ *Le directeur principal est le responsable de l'étudiant pour min. une année./ The main supervisor is responsible for the student for at least one year. The second director, who is responsible for the student either in Semester 1 or in Semester 2. (In case of 3 mobilities: the third director is responsible for the student in Semester 3.)*

Membres du jury / Jury members:

Laurier Turgeon, Université Laval, Québec

Jean-François Gauvin, Université Laval, Québec

Évaluation/Evaluation:

Veillez consulter le tableau de conversion ci-dessous !/ Please, consult the grade conversation chart below !

Note dans l'établissement / Grade at the institution: 88 (A-)

Note dans le 2eme établissement (ELTE) / Grade at the 2nd institution (ELTE) : 5

(Note dans le 3eme établissement / Evaluation – grade at the 3rd institution:)

Note TEMA+ / TEMA+ grade: Très bien/Excellent

Rapport / Report (max. 4500 caractères espaces inclus/max. 4500 characters including spaces) :

L'auteure de cette thèse a produit un mémoire de très bonne qualité qui mérite qu'on s'y attarde. Elle pose la structure théorique du mémoire sur deux piliers : « representation and interaction », parce que, selon elle, « they are today an integral and important part of museum practice. » (p.2) D'un côté, la représentation est définie comme « a certain view of the world »; de l'autre, l'interaction « allow different stakeholders to be engaged and [to] participate ». L'auteure applique ces notions à l'étude d'un musée particulier : Le Musée Huron-Wendat. Il s'agit de déterminer comment se distingue la représentation d'une culture autochtone dans le contexte de « la nouvelle muséologie » portant sur une perspective postcoloniale—spécifiquement la décolonisation des pratiques muséales. Elle cherche à démontrer, entre autres, que le rôle actif des autochtones est primordial pour corriger les erreurs d'interprétation du passé et afin qu'ils s'approprient définitivement le musée : « It is the duty of Indigenous heritage professionals to master the interpretation of representation in order to convey their identity. » (p.6) Du côté de l'interprétation, les musées doivent mettre l'accent sur l'interaction avec et pour les visiteurs afin de favoriser une prise de conscience collective de la mémoire et de l'identité, et ce, entre communautés distinctes. Dans les paragraphes qui suivent, je tente de résumer la pensée de l'auteure et d'émettre quelques commentaires (et réserves) sur des points précis (dans le but exclusif d'aider l'auteure à préciser sa pensée et son argumentaire).

En introduction, l'auteure argue que les musées « are subject to a paradigm change which involves adaptation to the contemporary world. » (p.4 ; aussi p.9) et que leur centre d'intérêt est en déplacement. C'est vrai, mais les changements sont encore marginaux et ne vont vraiment pas assez vite. Par exemple, cette lettre récente des conservateurs du Guggenheim à New York accusant le musée de racisme systémique et de ne rien faire contre « an inequitable work environment that enables racism, white supremacy, and other discriminatory practices. » (<https://www.nytimes.com/2020/06/22/arts/design/guggenheim-curators-racism-sexism.html>). Il manque d'exemples dans cette section éclairant son point de vue (ils sont nombreux...), et de toute évidence il ne s'agit pas simplement que d'un manque de ressources humaines et financières. C'est toute la culture institutionnelle des musées qui doit se modifier—d'où, selon certains, la nécessité d'une nouvelle définition des musées pour l'ICOM.

Dans la section historiographique, lorsque l'auteure discute du manque d'écrits sur les Premières Nations au Québec et au Canada, elle mentionne dans le texte Elisabeth Kaine, mais ne cite pas son ouvrage important *Voix, visages, paysages. Les Premiers Peuples et le XXI^e siècle* (PUL, 2016) ainsi que l'importante exposition au Musée de la civilisation intitulée *C'est notre histoire*. En fait, pourquoi ne pas avoir abordé cette dernière étant donné l'implication significative des acteurs autochtones dans sa réalisation (bien que controversée...).

Aussi, je dirais qu'il est dangereux de générer des conclusions générales par la méthode inductive à partir d'un seul cas... (p.13) Les variables (historiques, socioculturelles, humaines, etc.) qui existent à Wendake seront fort différentes de celles d'une autre nation, même au Québec. Cela dit, la méthode suivie et décrite dans l'introduction me paraît appropriée et efficace dans le cas de cette étude. J'aime bien la progression de l'étude de la représentation du musée, et ce, en trois niveaux d'analyse : sur place dans le musée, dans la publicité et les guides touristiques (sur place et en ligne) et, finalement, le discours officiel généré par le personnel du musée et le conseil d'administration. Pour la thématique d'interprétation, le questionnaire aux visiteurs, les observations d'activités sur place et sur les réseaux sociaux sont aussi appropriés. L'auteure revient en conclusion aux limites méthodologiques rencontrées lors de la recherche, entre autres au fait que « the approach would require more direct exchanges with community members with ties to the museum in order to get more substantial qualitative data » et, plus généralement, avec des résidents de Wendake (p.104-5, je reviendrai sur ce point plus bas).

Dans le chapitre 1, l'auteure fait un rappel sociohistorique et théorique des musées d'ethnologie afin de démontrer comment l'évolution et la transformation de ceux-ci « echoes current changes in museology » (p.17) Elle aborde plusieurs aspects de manière systématique, aspects qui se trouveront au cœur de sa recherche et de son analyse du Musée Huron-Wendat. Le chapitre est pertinent et met en lumière l'évolution de la muséologie en général, en surveillant les musées d'ethnologie. On y parle de nouvelle muséologie, du tournant « sociétal », de l'implication des publics et des collaborations plus étroites avec différents groupes culturels—en prenant soin d'ajouter des sections spécifiques pour le Canada et le Québec. En somme, c'est un chapitre qui met bien la table pour l'analyse fine d'un musée spécifique québécois. Je soulignerais trois points seulement.

- (1) Dans sa discussion des musées d'ethnologie l'auteure mentionne le concept de « territory museums », qui permet à une population « to re-seize their identity or to showcase a particular culture. » (p.21). Bien qu'elle en glisse un mot (p.24), il eût été pertinent ici de contraster cette conceptualisation des musées d'ethnologie avec la mise en place, à partir de la fin des années 1980, des musées de société, le Musée de la civilisation du Québec en tête, pour identifier comment le « local » se définit à l'échelle nationale et ainsi comparer les valeurs d'identité, d'authenticité et de patriotisme à différente échelle. Parle-t-on ici aussi d'« ethnostalgia » ? Comment cela se joue-t-il à l'échelle de l'Europe, par exemple, avec les propositions de création de grands « musées de l'Europe » ? (À ce sujet, Camille Mazé, « Des usages politiques du musée à l'échelle européenne. Contribution à l'analyse de l'europanisation de la mémoire comme catégorie d'action publique », *Politique européenne* 2012/2 [n° 37], p. 72-100.) Pourquoi, par exemple, le Musée des civilisations de Gatineau a vu son nom se transformer en « Musée canadien de l'histoire » (à l'époque du gouvernement

Harper) ? En somme, qu'est-ce qui distingue les musées d'ethnologie des musées de société ?

- (2) De manière plus surprenante, puisque l'auteure parle de postmodernisme et de postcolonialisme, il n'y a aucune mention du mouvement de restitution des objets culturels africains, en particulier du rapport écrit par Bénédicte Savoy et Felwine Sarr, commandé par le président français Emmanuel Macron. Il s'agit d'un enjeu de taille quand on parle de décolonialisation du musée. Dans le contexte du Canada (et des États-Unis), la restitution des objets amérindiens est une activité essentielle qui existe depuis déjà plusieurs décennies. Il aurait été important, à mon avis, d'introduire cette notion à l'intérieur d'un chapitre introductif qui cherche à cerner les principales tendances muséologiques en lien direct avec les musées d'ethnologie (et de société).
- (3) C'est peut-être erroné de ma part, mais j'ai l'impression que la majorité des références de sources secondes, bien que pertinentes et abondantes, sont souvent assez vieilles (20 ans et plus). Elles sont efficaces pour effectuer l'historiographie d'un thème particulier, mais j'aurais aimé découvrir aussi comment les auteurs plus récents perçoivent la même question.

Le chapitre 2 cherche à définir le Musée Huron-Wendat, à mieux comprendre comment l'histoire et l'identité de cette Nation se fusionnent à la fondation du musée. Le concept de « territory museum », décrit au chapitre précédent, vient théoriser le rôle que ce musée tient dans ce lieu spatio-temporel particulier de la région de Québec. Le chapitre jette les bases de la structure organisationnelle du musée et de l'ensemble récréotouristique associé et jumelé au musée, où l'accent est mis sur l'autohistoire de la Nation Wendat dans un contexte de création bien spécifique, tiré d'un désir politique qui émerge d'une tradition socioculturelle de « storytelling ». (p.58). (En lisant la description de l'espace culturel du complexe muséo-hôtelier de Wendake, je pense à la transformation du Monastère des Augustines. Voilà un autre intéressant point de comparaison à explorer à mon avis [trop brièvement mentionné en conclusion, p.103]. On parle d'une tout autre culture, soit celle d'une communauté religieuse, elle aussi en péril, mais qui avait également un souci primordial de préserver sa culture et ses traditions. Le complexe récréotouristique du Monastère des Augustines, plus récent, fut réalisé de manière à refléter les valeurs, l'identité et le patrimoine des sœurs. Voir aussi la question qui est posée sur le complexe musée-hôtel de Wendake et le concept de musée interactif, p.100 : s'applique-t-elle aussi aux Augustines ?)

Pour les chapitres 3 et 4, on entre dans l'analyse du travail de terrain. Une question à laquelle tente de répondre l'auteure est la suivante : « So how does this museum operate an institution at the image of its people? » Avant de débiter l'analyse des données, l'auteure revient sur un aspect théorique des musées, sur les pratiques de représentation de « l'Autre » et sur la notion des voix prépondérantes, « authoritative voices », généralement attribuée aux musées. On y apprend qu'une des importantes originalités du Musée Huron-Wendat réside dans le fait que « for one of the first times in Québec, a First Nations community succeeds in transmitting its political message, while taking care of the media and aesthetic aspects. » (p.64) À cet effet, il est intéressant, voire étonnant, de noter que « The researcher of the museum, in charge of historical documentation, denounced the strong veto of the National Council: all content produced by the HWM must obtain the Council's support. » La voix prépondérante du musée ne réside donc pas parmi ses employés principaux, d'ailleurs presque tous non-Wendats, mais au sein d'une instance supérieure de la communauté. La conclusion de l'auteure sur la représentation de la nation Wendat à travers la muséographie du musée en place est intéressante : « The HWM comes across as a translator and translation of Wendat identity and

culture for the 'Other'.» Il existe une hybridité entre les pratiques muséales dites « occidentales » et une perspective autochtone à laquelle se joignent des partenaires non-Wendats. Bien que l'auteure décrive adéquatement comment le concept d'identité est représenté dans le musée, une question à mon avis reste brumeuse : qui a écrit les textes qui se trouvent au musée ? Qui a fait la conceptualisation générale et la scénarisation des différentes sections de l'exposition permanente ? Idem pour les visites guidées ? La réponse la plus proche que j'ai trouvée est la suivante : « all historical references are based on Wendat autohistory works or non-Aboriginal writings as long as they earn the approval of the Huron-Wendat National Council. » (p.64) Pour les expositions temporaires, les différents rôles sont précisés avec assez de clarté. Il n'en va pas de même pour l'exposition principale (à mon avis). De surcroît, qui décida que la représentation de la Nation Wendat en serait une seulement positive, sans lever le voile sur le passé difficile des déplacements ou sur l'identité métisse des dernières décennies ? (p.73) Cela dit, j'aime bien la façon dont l'auteure a effectué l'analyse en fonction de trois approches probantes, à savoir l'identité, la continuité et l'unité.

Quant à l'appréciation des visiteurs (chapitre 4), l'auteure met l'accent sur le concept d'interaction, sur les processus de communication et d'expériences personnelles, physiques et socioculturelles entre personnes, objets, connaissances et lieu : « By stimulating the senses of the visitor, it largely contributes to the museum experience. » (p.81) À l'instar des chapitres précédents, l'auteure discute d'une manière plus générale et théorique du concept d'interprétation, qui change considérablement à partir des années 1980 avec ce qui est convenu maintenant d'appeler la « nouvelle muséologie ». Une fois de plus, ce retour historiographique est intéressant et replace dans un cadre théorique les activités mises en place au Musée Huron-Wendat.

Il manque dans ce chapitre sur l'interaction avec les visiteurs des entrevues avec des membres de la communauté Wendat : celles et ceux qui habitent Wendake, comment perçoivent-ils (elles) leur musée ? Se reconnaissent-ils (elles) dans les diverses représentations qui y sont déployées ? Le musée est-il surtout conçu pour « l'Autre », les visiteurs étrangers, ou également pour les résidents de Wendake ? Des entrevues avec ces derniers auraient permis de lever le voile sur l'appartenance du musée pour la communauté. Selon l'analyse faite auprès des visiteurs (p.93 ff), on mentionne qu'un visiteur était de Wendake... Si le musée est décrit comme un « territory museum », il est surprenant de constater que la communauté immédiate ne semble pas être fortement interpellée... L'auteure indique que cela « can be explained by the weariness of the permanent exhibition, the same since the opening, or of the activities which are currently being renewed. » (pp.93-4) Est-ce que les membres de cette communauté seraient devenus des non-publics de leur propre institution culturelle ? (à ce sujet, voir les travaux de Jason Luckerhoff et Olivier Champagne-Poirier). L'auteure répond en partie à cette question de l'apport culturel du musée à la communauté un peu plus loin (pp. 97-8) en expliquant que « the fieldwork did not address to what extent the Wendat of Wendake commit to the museum... » En conclusion, l'auteure propose un point de vue essentiel auquel, à mon avis, on n'obtient pas de réponse satisfaisante dans ce mémoire : « Through guided tours, temporary exhibitions, special holiday events and other programmes of interpretation, members of the Wendat community are also invited to take part in museum life. » Ils sont « invités » à participer, soit, mais le font-ils ?

J'ai beaucoup apprécié la lecture de ce mémoire de maîtrise, bien structuré et cohérent du début à la fin. L'auteure a démontré une belle maîtrise de nombreux concepts importants en muséologie, appliqués à un cas spécifique fort pertinent et original. Le texte en anglais se lit

bien et j'y ai trouvé très peu de coquilles. En somme, voilà un bel exemple de mémoire de maîtrise bien mené ! J'espère que les quelques commentaires ci-devant permettront à l'auteur d'aller plus loin dans sa recherche si elle le désire. Mille félicitations et bonne continuité.

Questions :

Veuillez indiquer vos questions à aborder lors de la soutenance !/Please, indicate your questions to be addressed to the student during the thesis defense!

[j'ai participé à la soutenance via une rencontre Zoom avec le prof. Laurier Turgeon et la candidate ; les questions furent posées en direct]

Date, Signature (digital), Stamp



29 juin 2020

Jean-François Gauvin

Professeur agrégé

Titulaire de la Chaire de leadership en enseignement en muséologie et mise en public

Directeur du Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture (LAMIC)

Directeur de programme, DESS en muséologie

Lettres et sciences humaines - Département des sciences historiques

Université Laval

T 418 656-2131, poste 402515

Pavillon Charles-De Koninck, local 5310

Québec (Québec) G1V 0A6

jean-francois.gauvin@hst.ulaval.ca

TEMA+ Grade conversion table

ELTE (Hungarian)	EHESS (French)	UNICT (Italian)	CUNI (Czech)	UL (Canadian)	Notes TEMA+
5	16-20 (pas de 19 et 20)	30 (A, Excellent)	A	95-100 (A+, 4,33) 90-94 (A, 4,00) 85-89 (A-, 3,67)	Très bien/Excellent
4	14-15	27-29 (B, Very Good)	B	80-84 (B+, 3,33) 75-79 (B, 3,00) 70-74 (B-, 2,67)	Bien/Good
3	12-13	23-26 (C, Good)	C	66-69 (C+, 2,33) 63-65 (C, 2,00) 60-62 (C-, 1,67)	Assez bien/ Amply sufficient
2	10-11	21-22 (D, Satisfactory) 18-20 (E, Sufficient)	D, E	55-59 (D+, 1,33) 50-54 (D, 1,00)	Passable/ Satisfactory/ Almost sufficient
1	0-9	1-17 (F, FX)	F	49 et moins (E, 0,00)	Insuffisant/ Insufficient